

Notes sur des éléments nouveaux de l'histoire de l'IC, Pierre Broué

Notes polémiques

CLT, Numéro 71, septembre 2000

Nadjati Sidqi

Les travaux du colloque de Lausanne sur les Brigades internationales ont fait apparaître le personnage du Palestinien Nadjati Sidqi. Il était cité longuement dans la communication d'A. Benjelloul et Libération a publié peu après le colloque une interview d'A. Bensalem où il est question de lui.

Outre le grand intérêt qu'il présente pour l'histoire du PC palestinien, cet ancien employé des Postes, d'abord syndicaliste, puis diplômé de l'École Lénine de Moscou est presque symbolique à lui tout seul du rôle joué en Espagne par le stalinisme.

Il travaillait en 1936 au secrétariat de Manouïlsky quand ce dernier décida de l'envoyer en Espagne afin d'y organiser la fraternisation avec les mercenaires marocains de Franco, les « *Maures* » qui étaient sa troupe de choc. Il organisa lui-même à Madrid un groupe des « *Marocains Amis de l'Espagne* » puis un bataillon marocain rattaché au 5e Régiment et dont l'organisation précéda celle des BI.

Il se heurta tout de suite au PC Espagnol qui désapprouvait ses initiatives en direction des Marocains. Le PC faisait systématiquement fusiller les prisonniers « *Maures* » et organisa autour de lui un « *cercle de sécurité* ». Il fut prié de quitter le QG, le jour de l'attaque des Marocains contre la Cité Universitaire car on connaissait, disaient ses accusateurs, ses « *liens* » avec les Marocains.

Après avoir échoué dans des tentatives plus directes de fraternisation par hauts-parleurs, pour lesquelles il eut, semble-t-il, un certain appui d'un responsable du PCF, il finit par renoncer totalement et partit pour la France afin de financer un nouveau projet : une radio en territoire algérien faisant appel au peuple et aux combattants marocains présents ou à venir.

Les autorités françaises d'Algérie (aux ordres du gouvernement de Front populaire) empêchèrent cette initiative et il repartit donc à Moscou sans avoir rempli une mission qui l'avait enthousiasmé. Il rejoignit alors la masse innombrable des déçus et quitta le PC.

Fort-Whiteman, Lovett (1894-1939)

Ce Noir Américain fut l'un des premiers à rejoindre le CPUS et être choisi, en tant que militant Noir pour être envoyé en 1924 à Moscou afin d'y suivre l'enseignement de l'école Lénine et devenir l'un des dirigeants du CPUS.

A son retour, il fut employé comme permanent pour l'organisation nationale de l'*American Negro Labor Congress*, qui devait, dans l'esprit des dirigeants du CPUS jouer le rôle d'organisation « *de masse* » chez les Noirs américains.

Quand, à partir de 1928, le CPUS se lança, sur les directives de Moscou, dans la politique folle des « *Etats noirs* », dite aux EU, celle de la « *Ceinture Noire* », il s'y opposa fermement et, à la demande de Moscou, y fut renvoyé. Il épousa une Russe mais se vit refuser dès 1933 la permission de revenir au pays.

En 1936, il fut arrêté, puis déporté à Magadan où il fut condamné à cinq ans de travaux forcés en 1937, à titre du doublement. Il y fut soumis dans une carrière, à un traitement très dur, les policiers l'ayant

attribué comme « *esclave noir* » à des prisonniers de droit commun et il mourut d'épuisement à 44 ans le 13 janvier 1939.

Son sort n'a été connu que très récemment et il n'y a pas eu beaucoup de bruit autour de son destin.

La lettre « de Jacques Duclos » contre Browder

La lettre datée du 19 janvier 1945, signée Jacques Duclos, mettant en cause l'auto-dissolution du CPUS et la politique de son dirigeant Earl Browder, a été publiée en France et en français par les Cahiers du Communisme d'avril 1945.

Or il s'agissait en réalité d'un article de janvier 1945 du Bureau d'information du CC du PCB de janvier 1945, publié et « *oublié* » dans la revue confidentielle « *The Soviet World* ».

Après une minutieuse comparaison effectuée entre cette copie apparemment initialement identique et les centaines de copies qui ont afflué de partout ensuite, il apparaît que c'est bien ce dernier qui était l'original et a été traduit en français, puis légèrement retouché.

Nous connaissions déjà le cas de l'article de Duclos qui se prononçait dans l'Humanité contre la participation des communistes au gouvernement de Léon Blum en 1936, simple copie de la traduction d'une résolution du secrétariat de l'Internationale communiste.

Autrement dit, des faits qui nous montrent que Jacques Duclos était un porte-plume de confiance pour ses patrons de Moscou. Ou un porte-coton, de ceux que fustigeait Molière ?